

# Traces de lumière

ICI

Bertrand Carrière  
Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil, 150, rue de Gentilly Est, jusqu'au 28 octobre.

JÉRÔME DELGADO

Au sortir de ce 10<sup>e</sup> Mois de la photo à Montréal très «image en mouvement», il y a quelque chose d'agréable à se retrouver, soudainement, devant une exposition de photographie. Dans son sens le plus classique. L'art de Bertrand Carrière, photographe avec plus de vingt ans d'expérience, n'aura jamais paru aussi élémentaire. Aussi près de son essence: la lumière.

Sans vouloir trancher entre ce qu'est le Mois de la photo et ce qu'il n'est pas, parler d'une expo comme celle à Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil, ressemble à un parti pris. Il n'en est rien. Reste que les quatre séries noir et blanc regroupées sous le titre *Ici* sont d'une belle cohérence, fortes de leur propos et de leur poésie, marquées par l'absence de toute figure humaine.

Elles rassemblent une trentaine d'images collectées depuis quinze ans — si on se fie à la plus ancienne image exposée, une étonnante et pourtant simple plongée sur un sentier en nature. La collecte, que l'on imagine construite au gré des allers et venues, au hasard des saisons et des rencontres, ne trouve pourtant sa raison d'être que sur ces murs blancs.

Lacrocage, d'une belle simplicité, fait défiler les images les unes après les autres, sans aucune fioriture, sinon celle de les afficher par groupes. Rien d'autre dans l'espace pour nous distraire, aucune signature autre que celle de l'artiste, chose presque inusitée à notre époque où règne le commissaire.

Clouées directement au mur, les photos se répondent entre elles, à travers de légers jeux formels ou thématiques, liés par un motif central passablement évocateur. Ici (les titres de Carrière

ne sont jamais anodins), un trampoline recouvert de feuilles — *Greenfield Park (trampoline)* —, là, des pierres en cercle — *Notre-Dame-des-Bois (feu)*.

## Ambivalences

Évocateur du passé, l'art de Bertrand Carrière ne renie aucunement cette valeur de trace si indissociable à la photographie, comme le défend Marcel Blouin dans le catalogue de l'expo. Cette trace, cependant, l'artiste la fait sienne, la bouscule, l'apprécie davantage pour sa portée esthétique que pour sa portée documentaire, d'un regard sur l'accumulation de neige sur une balançoire à un autre sur l'absence de celle-ci, la faute à un objet tout juste retiré.

Dans un projet précédent, plus ambitieux, Carrière avait revisité le débarquement en Normandie en reproduisant 913 portraits d'hommes (le nombre de soldats canadiens morts sur la plage). *Jubilee* fonctionnait comme un outil de mémoire, un document d'archives, sans pourtant en être un. Il y avait de l'inventé derrière les visages de Carrière.

Dans *Ici*, l'histoire, plutôt personnelle (l'artiste photographie son environnement), vogue sur les ambivalences. À l'instar d'une *Raymond April* ou d'un *Yan Giguère*, Bertrand Carrière dévoile une partie de son univers: son *Greenfield Park* familial, ses voyages, ses paysages. Ses photos n'ont tout de même pas cette propension à l'instanéité. C'est comme si cette apparence de mise en scène décollait du temps qu'il prenait pour étudier la lumière, les contrastes, la richesse d'un détail.

L'organisation en salle des images par petits segments, en chapitres, nous plonge inévitablement dans une narration, riche et ambiguë. Dans des narrations, mais qui n'explorent peut-être pas autant les conventions que ce Mois de la photo auquel Carrière ne participait pas. Convenus, peut-être, mais drôlement efficaces.

Rythmée et éloquente, l'expo perd par contre son tonus en fin de parcours. Les cinq dernières photos, plus grandes, encadrées et, surtout, en couleurs, rompent la belle unité, si bien signalée du reste. C'est que ces cinq œuvres sont des rappels des photos que Bertrand Carrière a installées, sur invitation de la Ville de Longueuil qui fête ses 350 ans, sur des murs extérieurs d'édifices municipaux (hôtel de ville, Centre culturel Jacques-Ferron...). Elles gagnent à être vues sur leurs sites extérieurs, ne serait-ce que parce qu'elles font cohabiter des univers disparates (*Motel Oscar...*, œuvre affichée sur la bibliothèque). Et qu'elles valorisent des traces d'histoire négligées, mais non moins révélatrices d'identité.



SOURCE PLEIN SUD

*Greenfield Park (cheval)*,  
2006, de Bertrand Carrière

Collaborateur du *Devoir*

LE DEVOIR, LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 OCTOBRE 2007

LE DEVOIR  
DE VISU